1
De quelle taille est mon cerveau ?

J'ai un an d'avance. Un an d'avance à l'école.

Mais ma tête n'a pas l'air plus grosse que celle des autres. Je la mesure avec mes mains en me regardant dans le miroir. Je ne peux pas en faire le tour, c'est vrai, mais qui peut ? Hier j'ai tracé la silhouette de mes deux frères sur la glace. J'ai jeté le rouge à lèvres qui a servi de crayon, il n'y avait plus grand-chose. J'espère que maman ne compte pas aller faire la fête. Car le rouge à lèvres c'est pour la fête. Comme les talons hauts, la robe à pois et la bouche à l'envers de papa. Papa, il préfère souvent rester à la maison.

Mes frères sont plus petits que moi. En âge, mais aussi en taille. Je me suis reculé pour adapter ma silhouette dans le miroir. J'ai les mêmes proportions. Ma tête n'est pas plus grosse !

Alors pourquoi j'ai un an d'avance ?

Maman m'a répondu un jour :

– Tu te souviens, tu étais à la maternelle.

J'étais à la maternelle… c'est tout ? Pas d'autres explications ? Mais non je ne me rappelle pas pourquoi j'ai un an d'avance ! Sinon je ne poserais pas la question ! Des fois, les parents on se demande dans quel monde ils vivent.

– Ouh ouh, on est là ! Baissez un peu la tête, on est là, juste en bas !

2
Mon grand-père n'est pas un homme des cavernes

La maternelle, pour moi c'est la préhistoire. C'est presque avant que j'existe. Je me souviens que d'une chose : mon grand-père. Mon grand-père Roger. Il m'accompagnait parfois, et venait me chercher. Et pourtant il ne ressemblait pas à un homme des cavernes ! Il n'était pas en peau de bête, tout ébouriffé et cra-cra. Lui, c'était la classe : costume noir simple, chemise blanche, cheveux blonds foncés, la raie plaquée sur le côté, les yeux bleus perçants. La classe je vous dis.

On marchait côte à côte. Ma petite main accrochée là-haut à sa grosse patte. Des fois je le regardais, juste comme ça. Et il disait alors :

– Ça va, mon p'tit ?

Je ne répondais pas. Je souriais. Mais dedans mon cœur disait :

– Oh oui, ça va. Ça va super. Super !

Il m'achetait un croissant. Un croissant au beurre. Au beurre qui reste sur les doigts, qui reste sur les lèvres. Quand il me laissait à la porte de la classe je lui faisais un bisou. Et je déposais un microbe de beurre sur sa joue bien rasée. Il mimait un grand coup de langue pour s'essuyer et rugissait comme un lion :

– Roaaaaaar !

J'adorais.

Au retour on passait au jardin public. Un grand jardin avec de grands escaliers, de grandes allées, de grands arbres. Et l'ours du sculpteur Pompon. Grand lui aussi, l'ours, pas le sculpteur ! Une sculpture blanche en pierre toute douce. Il était majestueux, tout en rondeurs.

